



ŒUVRE-CLÉ
anne bertrand

ANN HAMILTON TOUCHER, ÊTRE TOUCHÉ TOUCHING, BEING TOUCHED

■ Pourquoi ce livre fait-il œuvre ? Parce que, consacré au sens du toucher, il permet de l'exercer mieux que ne le feraient les seules images qui y sont reproduites, d'objets divers (1). Le tenant, le manipulant, nous pouvons du bout des doigts parcourir, sur le papier, la texture régulière d'un tissu plié, caresser les plumes infiniment douces du ventre d'un oiseau, sentir le relief d'une feuille sèche... tout en regardant les photographies trouvées, lisant les lignes de texte découpées, les mots triés par un logiciel faisant d'eux une colonne vertébrale dans leur contexte. Associant à la vue l'expérience transposée du toucher, nous pouvons être touchés d'autant.

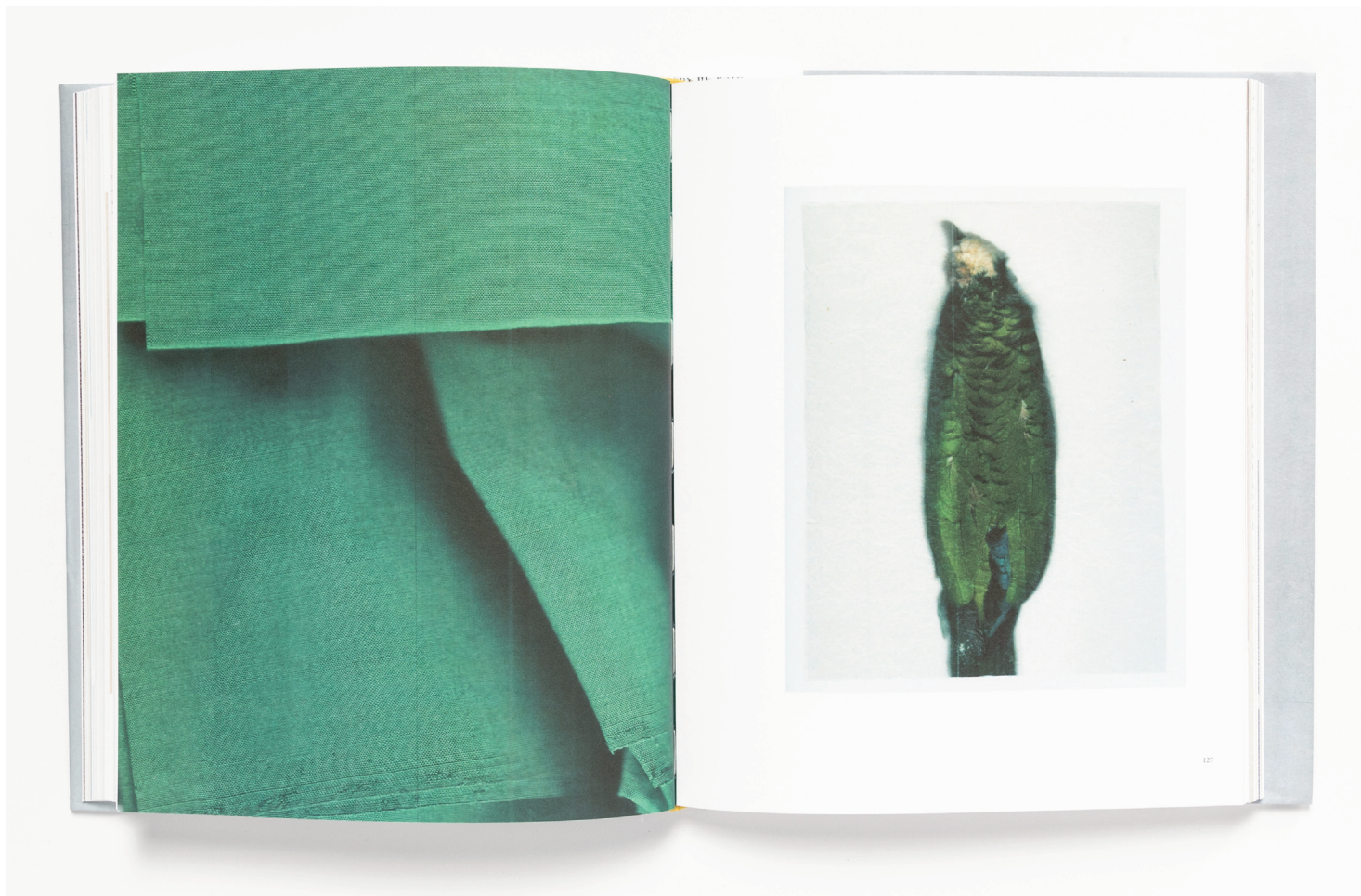
Née à Lima, Ohio en 1956, Ann Hamilton a étudié le design textile au Kansas à la fin des années 1970, puis vécu au Canada avant d'étudier la sculpture à Yale au début des années 1980 et d'enseigner à l'université de Californie de 1985 à 1991. Héritière de l'art conceptuel et de la performance des années 1970, elle a développé une pratique pluridisciplinaire fondée sur l'association de matériaux ou d'artefacts, leur fabrication ou leur collecte, leur usage, et leur partage avec un public au sein de projets immersifs, en raison de leurs dimensions souvent monumentales, autant que de leur sollicitation de tous les sens, et de la présence, mémoire, attention de chacun.

En 1997, la rétrospective *Present-Past 1984-1997* de l'artiste, au musée d'art contemporain de Lyon, déployait la puissance et la poésie de son univers, par exemple avec *mattering*. Sous la verrière du troisième étage, un immense voile de soie orangée se mouvait comme une vague, au-dessous marchaient des paons, tandis qu'au-dessus, perché en haut d'un poteau télégraphique, une sorte de vigie enroulait autour d'une de ses mains le rouleau encre bleu d'une machine à écrire, pour en faire une moufle qu'elle laissait tomber au sol, une fois achevée – avant de recommencer. Rien de cela n'était gratuit, tout participait d'une vision et d'une extrême finesse de percep-

tion de la sensation proposée par l'artiste au spectateur, dans la durée. L'ensemble faisait directement appel à la vue, mais aussi à l'ouïe, au toucher, comme d'autres de ses pièces, avant et après, au goût, à l'odorat. Libre à chacun de se fier à sa sensibilité, plutôt que de recourir trop vite au langage pour identifier ce qu'il éprouvait.

Depuis, l'artiste, qui vit à Columbus, Ohio, a représenté les États-Unis à la biennale de Venise en 1999, exposé dans son pays ainsi qu'au Japon, en Suède, au Portugal, et répondu à une dizaine de commandes publiques,

Ann Hamilton. *SENSE*. 2022.
Radius Books, Santa Fe, p. 126-127



CHRONIQUE

notamment dans des bibliothèques ou universités américaines.

En 2014-15, la Henry Art Gallery de Seattle, musée de l'université de l'État de Washington, accueillait *the common SENSE*, à l'issue d'une résidence de l'artiste et de recherches approfondies dans les collections du Burke Museum of Natural History and Culture et dans des fonds particuliers de la bibliothèque de l'université. Ce livre en résulte en partie, ainsi que d'autres projets, des archives d'Ann Hamilton ou de collectes antérieures, liées à l'importance qu'a pour elle le matériau, mais aussi le processus de fabrication, la façon dont l'homme façonne ce que lui offre la nature pour en faire ce dont il a besoin, en particulier le textile qui le protège, l'habille, l'abrite. Ce livre résulte enfin du sens de la langue qu'a l'artiste, qu'elle altère le texte imprimé, pratique le cut-up, ou associe un mot, un fragment de texte à un bout d'étoffe.

Or toutes les composantes visuelles de ce livre sont unies par le traitement réservé aux objets photographiés, ou scannés sur du papier journal et du Gampi japonais, « froissé ou plié, [...] ré-imprimé et scanné jusqu'à ce que les images deviennent des choses que l'on puisse éprouver ». De même, l'artiste a utilisé la technologie d'une membrane produite par un laboratoire pour photographeur, derrière cette surface opaque, des personnes dont on ne peut distinguer que la silhouette, sauf pour ce qui se trouve immédiatement en contact avec le film : les phalanges des mains, la maille d'un tricot, les mèches d'une chevelure...

Ce défaut dans la perception d'un tout, entre net et flou, ajoute un trouble. Ailleurs on s'émerveille de discerner chaque fibre, motif d'un textile noué, effiloché, d'un vêtement porté, usé, chaque nervure d'une feuille, chaque plume d'un oiseau, chaque bout de papier découpé... L'ensemble appelle sans cesse au toucher, appel auquel répond le papier mat, son grain, les papiers superposés, comme autant de montages, sur des doubles pages du livre que nous tenons en main.

SENS

Ce livre est singulier, parmi ceux donnant accès à l'œuvre de l'artiste. Il ne s'agit pas seulement de réussite d'un point de vue phénoménologique, optique/haptique. Parmi les images, celles de textes importent, quand bien même le texte, anonyme ou emprunté à Darwin, Virginia Woolf, James Agee, est attaché à son milieu originel. Car c'est en poète qu'Ann Hamilton manie le langage et l'écriture. En témoigne l'essai qui conclut l'ouvrage.

« Peut-être les mots me permettent-ils de voyager au loin quand les fils tactiles me retiennent ici ; toujours une main laisse filer quand l'autre toujours retient. Ma première main est celle qui coud, une aiguillée de fil passe à travers l'étoffe, sur mes genoux, pour atteindre l'envers, espace que je ne peux voir. Ce qui s'y trouve, dans l'espace que je peux seulement sentir, suit son chemin pour devenir, en son temps, quelque chose de partageable – dans le cas présent, un livre. Où le proche et le lointain, l'hier et l'aujourd'hui, le ci et le ça, autrefois séparés, sont cousus, reliés, mis en contact. Cet acte qui consiste à trouver, à suivre l'attention de chacun jusqu'à ce qu'elle prenne forme, c'est mon œuvre. » Ainsi *SENSE* propose-t-il une autre forme d'intelligence que celle de l'esprit, pour un autre mode, intime, de compréhension du monde et de ce qui nous permet d'y vivre. ■

1 L'Elizabeth Leach Gallery de Portland, Oregon, a présenté l'exposition *sense* du 3 novembre au 30 décembre 2022, ainsi que le livre éponyme, écrit *SENSE*.

Why is this book a work of art? Because it allows us to exercise our sense of touch, to which it is devoted, better than the images of the various objects reproduced in it would alone. (1) Holding it, manipulating it, we can run our fingertips over the paper, over the regular texture of a folded cloth, caressing the infinitely soft feathers of a bird's belly, feeling the relief of a dry leaf... whilst looking at the found photographs, reading the lines of cut-out text, the words sorted by a software programme, making them a spinal column in their context. By combining sight with the transposed experience of touch, we can be touched in equal measure.

Born in Lima, Ohio, in 1956, Ann Hamilton studied textile design in Kansas in the late 1970s, then lived in Canada before studying sculpture at Yale in the early 1980s and teaching at the University of California from 1985 to 1991. As an heir to the conceptual and performance art of the 1970s, she developed a multidisciplinary practice based on the association of materials or artefacts, their fabrication or collection, their use, and their sharing with audiences in the framework of projects, whose immersive nature owes as much to their often monumental dimensions as to their solicitation of all five senses, and of the presence, memory, and attention of each individual. In 1997, the artist's retrospective *Present-Past 1984-1997* at the Musée d'Art

Contemporain de Lyon showcased the power and poetry of her universe, for example with *matterring*. Under the glass roof on the third floor, a huge orange silk veil moved like a wave as peacocks walked underneath, whilst above, perched on top of a telegraph pole, a sort of lookout wrapped the blue inked roll of a typewriter around one of her hands to make a mitten, which she let fall to the ground when she had finished—before starting again. None of this was gratuitous: it was all part of a vision and an extreme finesse of sensory perception, proposed by the artist to the spectator over time. The ensemble appealed directly to sight, but also to hearing, to touch, like other pieces of hers, before and after, to taste, to smell. Each person was free to rely on his or her own sensitivity, rather than resorting too quickly to language to identify what he or she was experiencing.

Since then, the artist, who lives in Columbus, Ohio, has represented the United States at the Venice Biennale (in 1999), exhibited in her own country as well as in Japan, Sweden and Portugal, and taken on a dozen public commissions, including in American libraries and universities.

CONTACT

In 2014-15, the Henry Art Gallery in Seattle, one of Washington State University's museums, hosted *the common SENSE* exhibition, following a residency by the artist and her extensive research into the collections of the Burke Museum of Natural History and Culture and the special collections of the university library. This book is partly the result of this and other projects, of Ann Hamilton's archives and of earlier collections, linked to the importance she places on the material, but also on the process of making it, on the way in which man shapes what nature offers him to make what he needs, in particular the textiles that protect, clothe and shelter him. Finally, this book is the result of the artist's sense of language, variously expressed by her altering of the printed text, her practice of cut-ups, and her association of a word or a fragment of text with a piece of fabric.

All the visual components of this book are united by the treatment of the objects: "These bits and pieces of distant makings were printed on newsprint and Japanese Gampi, wrinkled and folded, scanned and photographed, printed and scanned again until the images be-

came felt things." The artist also used the technology of a membrane produced by a laboratory to photograph people whose silhouettes can only be distinguished behind this opaque surface, except for those elements that were in direct contact with the film: the knuckles of the hands, the mesh of a knitted fabric, the strands of a head of hair...

This defect in the perception of a whole, between sharpness and blur, introduces a disturbance. Elsewhere, one marvels at being able to perceive each fibre, the pattern of a knotted, frayed textile, of a used, worn garment, each vein of a leaf, each feather of a bird, each piece of cut-out paper... The display constantly calls for touching, a call answered by the matte paper, its grain, the superimposed papers like so many montages, on double pages, of the book we hold in our hands.

SENSE

This book is unique, amongst all of those giving access to the artist's work. It is not only a success from a phenomenological, optical/haptic point of view. Amongst the images, those of texts are important, even if the text, be it anonymous or borrowed from Darwin, Virginia Woolf or Agee, is plucked out of its original environment. Because Ann Hamilton handles language and writing as a poet, as illustrated by the essay that concludes the book.

"Perhaps it is the words that allow me to travel and the tactile threads that keep me here; one hand is always reeling out as the other is always pulling in. My first hand is a sewing hand, a needle drawing a thread through the cloth on my lap passes to the underside, to a space I can no longer see. What is found there, in the space I can only feel, draws forward to become, in time, something shareable—a book, in this case. In this, the near and the far, the now and the then, the this and the that, once separate, are stitched and bound into relation. This act of finding, of following one's attentions into form, is my work." *SENSE* therefore proposes a form of intelligence other than that of the mind, a different, intimate means of understanding the world and that which enables us to live in it. ■

Translation: Juliet Powys

1 The Elizabeth Leach Gallery in Portland, Oregon, presented the *sense* exhibition from November 3rd to December 30th, 2022, along with the book of the same name, written *SENSE*.